SLICK 09

Quatre individus, quatre artistes, quatre univers très différents. Quatre personnalités qui expriment leur relation au monde. Quatre projets. Une illustration représentative de la création aujourd'hui.

Edouard Plongeon est peut-être le plus instinctif, dans le sens où son travail se construit au fur et à mesure des rencontres, sans contrainte apparente, grâce à un regard pourtant attentif et rigoureux.

En véritable metteur en scène, Gabriel Desplanque choisit de créer de toutes pièces un univers tendu entre absurde et réalité. Le spectateur mis à contribution doit interpréter le rôle de chacun des éléments représentés car rien n'est laissé au hasard.

La démarche de Romain Gibert quant à elle est réfléchie, pensée dans un but précis. Il nous questionne sur la réalité, la société, les individus et leur contexte en jouant avec la vraisemblance.

Lorena Diaz s'affirme finalement comme le lien entre ces trois univers. Elle porte un regard sensible sur les choses, choisit, par la réalisation même de ses œuvres, de faire intervenir le spectateur, le questionne et le dérange par la proximité qu'elle établit avec lui.

Virginie Plongeon

GALERIE PLUME

C'est une affaire de famille...

La Galerie Plume ouvre ses portes en décembre 2005, dans une ancienne boutique située en face du plus vieil immeuble de Paris.

Elle présente des artistes peintres, photographes et plasticiens contemporains, de différentes générations.

Catherine Beaumer, Virginie et Edouard Plongeon souhaitent faire découvrir et partager leur passion pour le dessin, la peinture et la photographie, pour le papier et pour les livres.

Attirés par des univers différents, dans lesquels l'humain ou sa trace sont représentés, les oeuvres évoluent entre abstraction et figuration.

Plume est un prête-nom
UN MASQUE
OU UN PSEUDONYME
pour Henri Michaux
et finalement
CE N'EST QUE lui-même.

EDOUARD PLONGEON

Né en 1980 en France.
Vit et travaille à Paris.

Photographe autodidacte, il réalise des séries photographiques pour divers magazines (Vogue, Jalouse, Dong, Vice, Dossier, Rock and Folk ...) ainsi que des courts métrages en super 8...

2009/10
Exposition personnelle, Galerie Plume (à venir)

2009
Exposition collective, Ofr. Galerie/Librairie, Paris

2008
Exposition personnelle, Tokyo
Exposition collective, Galerie DEK22, Rotterdam

2007
Exposition personnelle, « Photographies », Galerie Plume

Quand on cherche à savoir ce qui motive son œil, il hésite... Tout... Bien évidemment. L'instinct, l'envie de créer des univers le plus souvent oniriques à partir d'une réalité qui le touche, le dérange, l'interroge. Lorsqu'on décide de témoigner grâce à la photographie ou le film, on cherche à transmettre une sensation, une atmosphère et à mettre l'accent sur des détails. Son regard aiguisé et bienveillant rend compte de la société dans laquelle il vit ; mais il s'en détache... Et ainsi, on pénètre dans un monde réel, qui existe bien mais oscille entre folie et douceur, rêve et réalité. Ce qui frappe dans ses photographies c'est l'humanité qui se dégage des visages et des corps. Les attitudes et les expressions laissent entrevoir la vérité, celle de l'individu que l'on regarde. Il immortalise son quotidien, les gens qui l'entourent, les lieux dans lesquels il passe ou vit. C'est la spontanéité et un regard toujours attentif qui permettent de réaliser ce travail personnel et sensible, à la fois dur et poétique, dont la vie résonne, toujours palpable.
Virginie Plongeon

4510

Plume Galerie Plume Galerie
Plume Galerie Plume Galerie
Plume Galerie
Plume Galerie
Galerie

GABRIEL DESPLANQUE

Né en 1981
Vit et travaille à Paris

www.gabrieldesplanque.com

Diplômé de l'Ecole Nationale supérieure des Arts Décoratifs en 2006 et des Beaux-Arts de Paris (félicitations du jury) en 2008.

2009
- Prix de la photographie de la Fondation des Beaux-arts
- Fables et fragments - Musée des Beaux-Arts de Paris, Curator : Régis Durand - Paris, France
- Bourse de Post-production au Centre Photographique d'Ile de France - Pontault-Combault, France
- Festival Hors Piste - Centre Georges Pompidou - Paris , France

2008
- Jeune création - Halle de la Villette - Paris, France
- 53ème Salon d'Art Contemporain - Montrouge, France
- Biennale de la jeune Création Contemporaine - Houilles, france
- Bourse à la création de la ville Paris
- Traverse Vidéo - Toulouse, France
- Festival Vidéoformes - Clermont ferrand, France
- Festival Paris-Berlin - Théâtre de La Villette - Paris, France

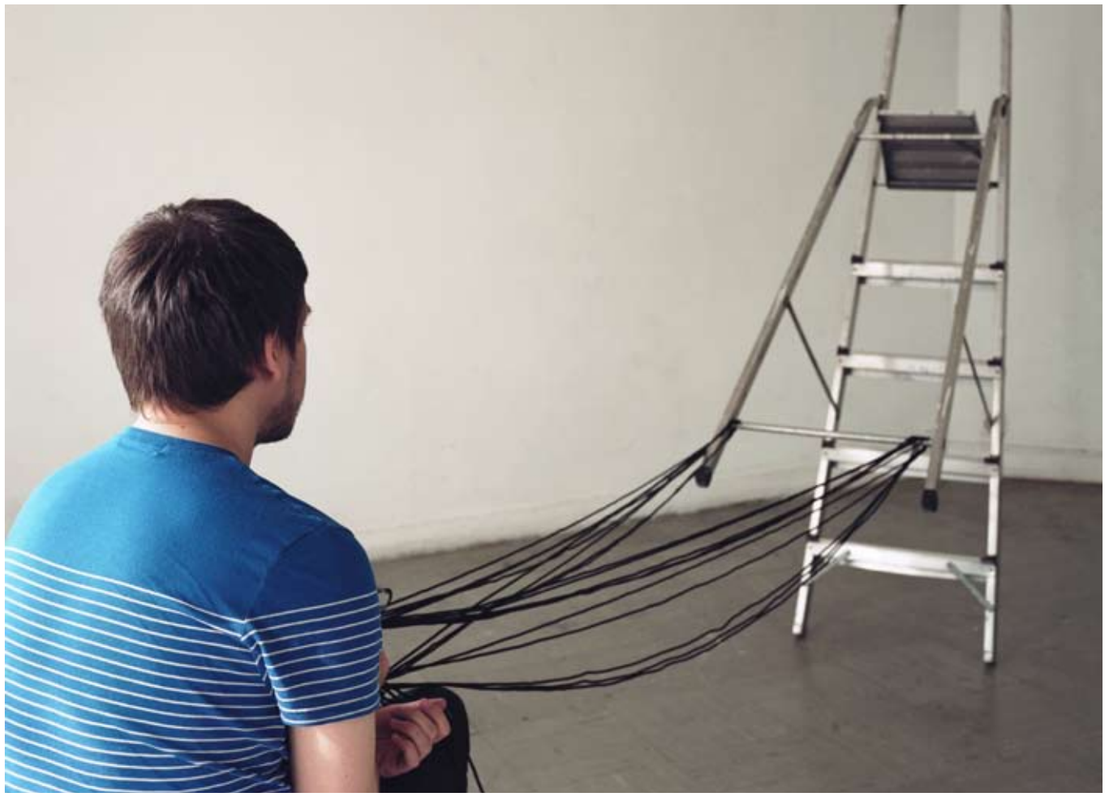
2006
- Lauréat du Concours Leica Inter-écoles - Exposition collective - Londres, Angleterre
- Voies off - festival de la photographie d'Arles - Arles, France

À côté

Les photographies de Desplanque témoignent d'une sourde violence, d'une tension latente. Le corps, quasiment toujours représenté, y est soumis à des forces gravitationnelles qui semblent arbitraires : pesant et forcé à adhérer au sol, ou au contraire tiraillé par des forces invisibles, le faisant s'élever et disparaître du champ. C'est par exemple le corps de l'homme allongé que des ballons compacts ne peuvent réussir à soulever. Implicite, la violence réside ici dans le léger mouvement de côté qui tord le pied gauche de l'homme, le tiraillement étant provoqué par les rubans lui cisaillant les chevilles. Là réside une finesse particulière du travail de Desplanque : le camouflage du sujet - la violence - derrière un motif dont à première vue seule l'étrangeté nous frappe. Dans d'autres photographies, les corps sont englués, attachés ou soulevés, comme pendus. Les yeux sont bandés, les poings serrés. Un pied dont la veine gonflée annonce une course imminente se heurte déjà dans son élan à un mur immaculé. Par ailleurs, chaque image semble induire une temporalité particulière et un espace qui va bien au-delà de celui du cadre. Qui a attaché aux chevilles de l'homme allongé ces ballons-chevaux ? Quelle lune désigne l'enfant qui pointe son doigt ? Les œuvres de Desplanque fonctionnent comme des énigmes, des scènes issues de la vie quotidienne, mais que la fixation sur la pellicule empreint d'une étrange inquiétude. Dans ces photographies, nulle narrativité mais au contraire une invitation à une flânerie spéculative. Ces photographies se refusent à une lecture univoque. Dans chacune d'entre elles, le grave peut ainsi se substituer au léger et inversement, par des jeux de détails. En créant ainsi des échappatoires poétiques (des chevaux au galop sur une nationale déserte, un somptueux château dans une chambre à coucher), l'artiste semble situer son spectateur toujours à côté de ce qu'il doit réellement voir.

Camille Paulhan

Plume Galerie Plume Galerie



Plume Galerie Plume Galerie

L'ACCOLADE

1. Une accolade est un geste consistant à serrer quelqu'un dans ses bras (l'embrasser), notamment au cours d'une cérémonie officielle.
2. Une accolade est un signe de ponctuation. Elle vient habituellement en paire, une ouvrante et une fermante.

Deux photographies entrelacées sur support en dents-de-scie.
165 x 100 x 3 cm de profondeur.
Bois médium et tirage jet d'encre sur papier mat.

Selon la place qu'il occupe, le spectateur distingue une image ou l'autre,
De face, la lecture est brouillée, les deux images s'affrontent et se mêlent.

Co-production C.P.I.F.
Centre Photographique d'Ile de France.

LORENA DIAZ

Née en 1981 à Bogotá - Colombie
Vit et travaille à Paris

www.lorenadiaz.net

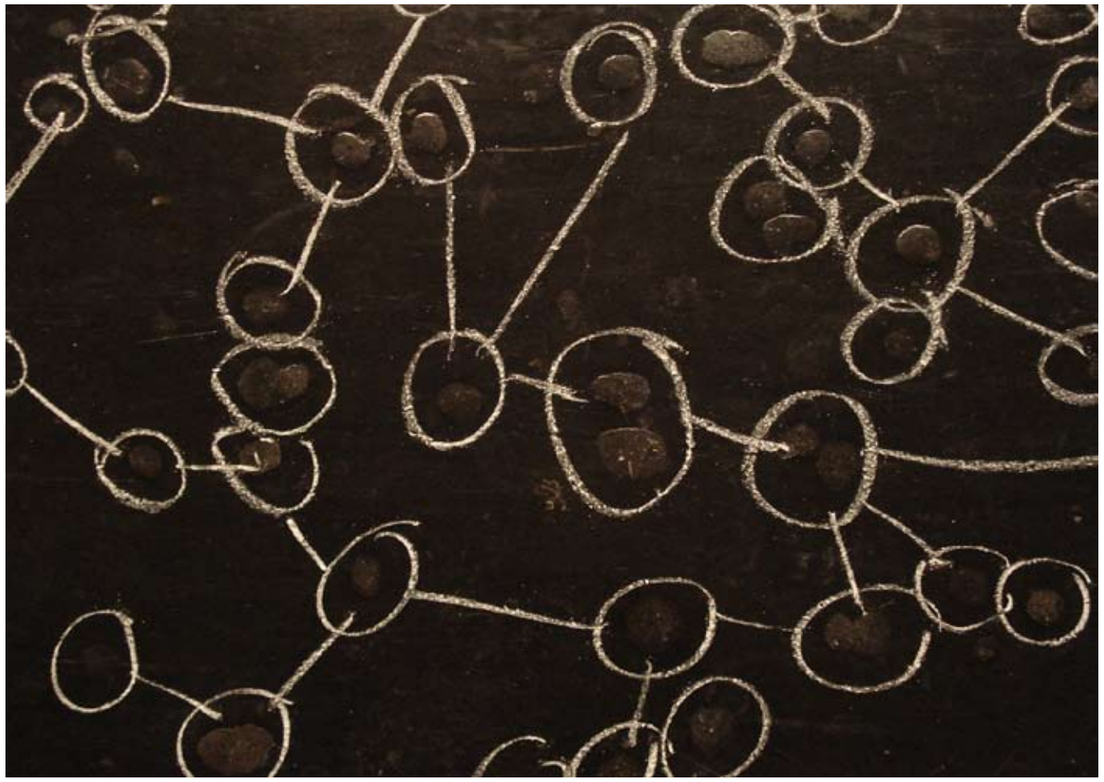
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de l'Université Nationale de Colombie-Bogotá en 2004
et des Beaux-Arts de Paris en 2009

2009
International meeting of performance
The hemispheric institute of performance and politics – Tisch school of the arts at the New York University Bogotá, Colombie
2008
Champ Libre. Galerie Plume Paris, France
PrixICART. École ICART Paris, France
53 Salon d'art Contemporain de Montrouge. Théâtre de Montrouge Montrouge, France
2006
Regards d'Amérique Latine. Galerie du Minage Clisson, France
2004
VIII ème Salon National d'Art Universitaire
Musée de l'Université d'Antioquia Medellín, Colombia
2003
Première Place VIII ème Salon National d'Art Universitaire
2002
VII ème Salón nacional de arte universitario. Galerie FENALCOBogotá, Colombie
XXX éme Salon Cano. Musée d'art Université Nationale de Colombie Bogotá, Colombia
Festival de performance de Cali. Museo de Arte Moderno "La tertulia" Cali, Colombie
Mention honorable XXXème Salon Francisco Antonio Cano. Musée d'Art Université Nationale de Colombie Bogotá, Colombia

L'artiste d'action se place face à la réalité sans faire référence à des grammaires plastiques particulières, jusqu'au point où sa corporalité devienne impliquée dans l'enquête. Cela lui permet d'explorer la réalité d'une large manière, sans lui imposer des modèles qui la précèdent et qui empêcheraient de la connaître en profondeur. Des théories ou des représentations de la réalité provenant d'autres disciplines, comme la science ou la philosophie, deviennent, pour l'artiste d'action, partie de la réalité et il les traverse donc avec son enquête plastique. Lorena Díaz, artiste d'action, s'approche de la réalité de cette façon. Elle vit donc avec des formes de la réalité qui lui rendent visite de temps en temps grâce à son large regard : corps – ou certaines de leurs traces – qui se rencontrent comme s'ils faisaient partie d'un corps plus grand qui se dissout ensuite dans l'infini. Qu'est-ce que ce corps instable qui se présente de manière aussi fugace et en même temps aussi réitéré ? Est-ce le même corps que celui qui nourrit les mouvements de l'araignée dans la construction de la toila d'araignée, ou qui scande la manière dont les personnes se rencontrent dans le métro ou laissent leurs traces dans la rue ? (surtout ces traces involontaires comme, par exemple, les chewing-gums, extensions de nos inconscients qui se touchent, dépassant le temps). Ainsi, les opérations plastiques de Lorena sont comme une sorte de philosophie, de pensée de la réalité entière, sans concepts. Qu'ont en commun, du point de vue conceptuel, une éponge, des personnes qui se rapprochent pour s'emmêler puis se quittent, et une araignée ? Rien, et pourtant le mouvement que l'éponge produit dans l'eau est semblable à celui des personnes qui se concentrent dans un espace pour ensuite l'abandonner et l'araignée suit peut-être un schéma proche de celui-là pour construire sa toile. Peut-être, un jour, quelqu'un écrira-t-il un essai qui montrera de quelle manière les fractals expliquent ces choses. Mais cela ne présupposerait-il pas que la réalité soit réductible aux mathématiques? C'est pour cela que la pratique philosophique de Lorena est plus intéressante, parce qu'en elle, la réalité se présente comme elle veut et les concepts, ses fragments, coulent et se dissolvent dans son devenir constant.

Gustavo Sánchez Velandia.

Plume Galerie Plume Galerie



ROMAIN GIBERT

Né en 1975
Vit et travaille à Paris

www.romaingibert.com

Diplômé de la Villa Arson, Ecole Nationale des Beaux Arts de Nice en 2000
et diplômé des Beaux Arts de Bourges (D.N.A.P.) en 1998

2009
- Exposition personnelle, “Pays Dogon”, Galerie Plume
2008
- Exposition collective “French fries”, Stuttgarter kunsverein gallery, Stuttgart, Allemagne
- Exposition personnelle, “La nuit Américaine”, Galerie Plume
2007
- Participation à la Biennale d’Art Contemporain de Samara, Russie

. VENISE .

A l’occasion de promenades dans la cité des Doges, Romain Gibert a isolé différents lieux vénitiens et les scènes qu’ils engendraient pour leur singularité patinée et leurs colonies de visiteurs. Comme pour les travaux précédents à Paris, en Russie et en Auvergne, *Venise* consiste en une collection d’images dont rien ne semble d’abord troubler la banalité. Il pourrait s’agir de photographies de voyage, des anonymes à Venise, en été. On remarque ensuite la coïncidence plus ou mois flagrante d’éléments dédoublés sur chacune de ces images, indistinctement êtres humains ou objets architecturaux – parfois les deux à la fois, l’un saturant l’autre. La ville devenue décor est surpeuplée. Deux clichés quasiment identiques sont systématiquement superposés : pris depuis deux angles différents pour les objets immobiles ou avec un court délai de prise de vue pour les éléments mouvants. Dans *Palais, Bateau jaune* ou *Deux bateaux*, Romain Gibert a opéré une manipulation topologique « cubiste » du site. Il a effacé l’élément contigu au bâtiment qu’il allait dupliquer pour y substituer la réplique. Pris sous un angle différent pour entretenir l’illusion perspective, les deux bâtiments montrent alors simultanément plusieurs faces. Lorsque ces architectures ou des structures légères contiennent des êtres animés (*Vendeur cartes postales, Groupe vaporetto*), la présence de clones humains donne lieu à une narration dont la lecture évoque celle des « cycles » de peinture, ici au format standard 24x36. En effet, des êtres vivants qui ne posent pas se retrouvent sur deux prises de vues successives et les deux étapes d’un même geste sont alors juxtaposées dans la même image, comme celle de choisir puis d’acheter en second plan de *Vitrine Epicerie* ou, de manière récurrente, celle de filmer, de prendre une photographie (*Casquette vaporetto*). Dans *Policiers*, deux carabinieri au premier plan offrent une solution trop facile, avec leurs cheveux courts et leurs uniformes. Leur interaction – ils se regardent et se parlent – prouve qu’il s’agit bien de deux individus en présence l’un de l’autre. Les deux occurrences du personnage du second plan constituent en revanche l’étrangeté de cette image et la distinguent de celle que ce même individu prend au même moment, dans la même rue de la Sérénissime. En produisant des séries, Romain Gibert questionne la dimension de l’album de voyage et avec elle, l’imagerie liée au tourisme de masse. L’artiste reproduit le cadrage et la facture des photographies de ses sujets, les touristes faiseurs d’images. Alors que ces derniers essaient généralement d’exclure leurs pairs de leurs cadrages (*Graffiti, Pont Canal*), Romain Gibert utilise leurs intrusions comme autant de paires d’yeux qui se reproduisent de manière mécanique.

Marlène Perronet

Plume Galerie Plume Galerie
Plume Galerie Plume Galerie
Plume Galerie
Plume Galerie
Galerie

. PAYS DOGON .

Les statuettes africaines ainsi que les masques, les instruments, les tissus, etc. sont autant d'objets qui me sont et familiers et mystérieux. Je les vois chez des amis, ils ne sont pas à mon goût parce ce que ce que je retrouve en eux tient moins de l'objet de décoration que de l'élément d'un décor – réflexion à la base d'un projet qui m'a amené à pousser les portes d'une boutique d'artisanat africain. Puisque je n'ai jamais eu de curiosité envers ces objets, je n'en ai aucune connaissance. Je les supposais relativement précieux, faits « à la main ». Cet à priori a été balayé lorsque je les ai vus dans cette boutique, entreposés comme des bûches. J'ai choisi un modèle asexué, androgyne que je supposais être la statuette africaine « type » pour n'importe quel néophyte. Elle est de style Dogon, très identifiable et répandu en Afrique. C'est le vendeur qui me l'a expliqué. J'ai d'abord poncé puis repeint plusieurs statuettes différentes avec une laque blanche brillante : une seconde peau. Puis j'ai décidé d'en reproduire une en particulier, en porcelaine de Limoges. Je l'ai choisie très abîmée pour marquer le moule, pour produire l'inverse du premier rendu en bois peint. Cette fois-ci, je voulais que le bois soit visible au travers de la fragile épaisseur de porcelaine. La porcelaine, en tant que matériau, a été un temps assimilée à ses productions surannées en Occident. Elle a été associée à la gloire d'une pompe tournée en dérision, la victoire en match-retour du Kitsch, du Pompier, de l'esthétique monumentale de pièce montée à la crème. On la retrouve maintenant dans les formes épurées et lisses des designers et son blanc immaculé est synonyme de sobriété sophistiquée. Cette série « limitée » (en cent exemplaires numérotés – marque qui permet aisément d'en reconnaître la singularité) aurait aussi bien pu s'appeler « Made in Limoges » : un savoir-faire local associé à une autre production artisanale qui ne lui ressemble en rien et dont l'authentification est affaire de spécialistes. Dans la galerie, les statuettes sont à hauteur d'oeil, comme en serre et chacune sur une étagère, comme pour en faciliter l'étude. Chaque statuette est positionnée de manière à pivoter sur elle même de quelques degrés par rapport à celle qui la précède, comme pour donner une démonstration plus évidente de leur parfaite similitude.

Romain Gibert

INDEX

Edouard Plongeon

P. 4 : *Golden hill*, 2009, tirage argentique dans cadre-boîte en chene massif, 100x80 cm.
P. 6 : *Golden car*, 2009, tirage argentique dans cadre-boîte en chene massif, 100x80 cm.
P. 7 : *Magic Man*, 2009, tirage argentique dans cadre-boîte en chene massif, 70x50 cm.
P. 8 : *Michael*, 2009, tirage argentique dans cadre-boîte en chene massif, 40x30 cm.
P. 8 : *White ride*, 2009, tirage argentique dans cadre-boîte en chene massif, 40x30 cm.

Gabriel Desplanque

P.10 : *D'en haut*, 2009, tirage mat sur aluminium dans caisse américaine, 80x90 cm.
P.12 : *L'échelle*, 2009, tirage mat sur aluminium dans caisse américaine, 60x70 cm.
P.12 : *Le saut*, 2009, tirage mat sur aluminium dans caisse américaine, 60x70 cm.
P.13 : *Les placards*, 2009, tirage mat sur aluminium dans caisse américaine, 60x70 cm.
P.13 : *La piscine*, 2009, tirage mat sur aluminium dans caisse américaine, 60x70 cm.
P.14 : *L'accolade*, 2009, tirage mat sur bois médium en dent-de-scie, 100x165x4 cm.

Lorena Díaz

P.16 : *La chose*, 2009, photographie numérique, registre de performance, 20x27 cm.
P.18 : *La chose*, 2009, photographies numériques, registre de performance, 20x27 cm.
P.19 : *La mémoire du sol*, 2007, video 84min4s, Prix Icart 2008.
P.20 : *Les ongles*, 2008, or et argent, registre de performance.

Romain Gibert

P.22 : *Sans titre (casquette vaporetto)*, 2009, tirage argentique, 20x30 cm.
P.24 : *Sans titre (Palais)*, 2009, tirage argentique, 20x30 cm.
P.24 : *Sans titre (policiers)*, 2009, tirage argentique, 20x30 cm.
P.25 : *Sans titre (vendeur cartes postale)*, 2009, tirage argentique, 20x30 cm.
P.25 : *Sans titre (vitrine épicerie)*, 2009, tirage argentique, 20x30 cm.
P.26 : Vue de l'exposition *Pays Dogon,* Galerie Plume juin 2009.
P.26 : *Statuette*, vue de face, 2009, statuette en porcelaine de limoges, 48cm de hauteur.
P.26 : *Statuette*, portrait, 2009, statuette en porcelaine de limoges, 48cm de hauteur.

ARTISTES PRÉSENTÉS PAR LA GALERIE

Léo Baron

Catherine Cameron

Patrick Chambon

Françoise Pacé

Gabriel Desplanque

Lorena Diaz

Thomas Dylan Eaton

Romain Gibert

Edouard Plongeon

Wan-Shuen Tsai

Tengyifang Tu

Marion Verboom

Marine Wallon

WWW.GALERIEPLUME.COM

Contact : Galerie Plume / Catherine Beaumer

tél. : +33 (0)1 42 71 12 24
mob. : +33 (0)6 88 22 22 82

e-mail : contact@galerieplume.com

48 rue de Montmorency
F - 75003 Paris

métro : Rambuteau ligne 11 ou Arts et Métiers ligne 3 et 11

la galerie est ouverte de 14h à 19h
du mardi au samedi et sur rendez-vous.

Mise en page du catalogue Gabriel Desplanque